

215
769.009
Janvier-Février 1936

N¹^e Série - N^o 6

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE
NANCY

(FONDÉE EN 1828)



SIÈGE SOCIAL
Institut de Zoologie, Rue Sainte-Catherine
NANCY

M. JOLIBOIS, Licencié ès Sciences, à Nancy. — Rapporteur : M. THÉOBALD.

Le Comité des Forges et Mines de Fer de Meurthe-et-Moselle. — Rapporteur : M. H. JOLY.

M. le D^r R. MOREAUX, 20, rue Verlaine, à Nancy. — Rapporteur : M. M. LENOIR.

M. BERTRAND, Ingénieur commercial, 5, rue Migette, à Metz. — Rapporteur : M^{lle} A. TÉTRY.

M^{lle} BAUBILLIER, MM. PITON, JOLIBOIS, le Comité des Forges et Mines de Fer de Meurthe-et-Moselle, MM. MOREAUX et BERTRAND, après vote à main levée, sont élus membres titulaires de la Société des Sciences à l'unanimité.

COMMUNICATIONS

L'oscillation des basses terrasses dans la Vallée de la Meuse

PAR

M. Henry JOLY

Professeur à la Faculté des Sciences de Nancy

La vallée de la Meuse, déjà si particulière par sa physionomie de « vallée témoin » mise en évidence par différents auteurs, en particulier par M. J. VIDAL DE LA BLACHE (*Etude sur la vallée lorraine de la Meuse, 1908*), et de laquelle j'ai pu donner en 1911, dans ma *Géographie physique de la Lorraine*, quelques traits caractéristiques, a de nouveau appelé mon attention ces temps derniers, à l'occasion de recherches de sécurité concernant les captations d'eau de la ville de Verdun.

Ayant été appelé en effet, au cours de l'été dernier, à examiner le sous-sol du dépôt d'essence, sis à Gouzeau, au sud de Verdun, sur le bord est du canal et à une centaine de mètres au sud de la chaussée insubmersible qui limite le pré Lévêque, j'ai dû faire exécuter quelques sondages à la tarière et mettre ainsi en évidence des alluvions de différentes natures.

Or, tout près du dépôt d'essence, au sud et contre le canal se trouvait une ancienne carrière de sable où j'ai été frappé de constater des alluvions mosellanes siliceuses fort bien caractérisées, ayant une teinte rougeâtre analogue à celle que présente le *diluvium* de la région de Nancy (plateforme de La Malgrange-Jarville). Ces alluvions mosellanes portaient des traces profondes de ravinement, comme si elles avaient été entamées par des remous irréguliers et les creux ainsi causés étaient remplis d'alluvions calcaires, les mêmes que celles qui recouvraient le tout et formaient la terrasse d'alluvions de 5-8 mètres surmontant, en ce point, d'abord les dites alluvions mosellanes, puis, au delà et plus haut, les calcaires rauraciens en place. Enfin, les alluvions calcaires elles-mêmes étaient, par places, creusées de poches remplies de limons de décalcification.

Ce qui est surtout intéressant dans ce que je viens de signaler, ce n'est pas tant l'existence des alluvions mosellanes, bien connues en plusieurs points aux environs de Verdun, par exemple à Champ-Neuville où les sables siliceux furent activement exploités pour la fabrication des mortiers au cours de la reconstruction de Verdun, que la superposition nette à des alluvions mosellanes d'alluvions calcaires meusiennes. Ce fait ne peut être interprété que par un remblayage ultérieur important de la vallée de la Meuse actuelle.

La constatation que j'ai faite au lieu dit « à Gousseau » n'est d'ailleurs pas unique: J. VIDAL DE LA BLACHE, dans l'ouvrage cité plus haut, écrit, page 66: « l'existence de graviers vosgiens jusqu'au fond de l'alluvion Meusienne, à même le roc calcaire à Verdun, sous une couche de 10 m. d'alluvions jurassiques à la cote 187, prouve que la Meuse a creusé son lit tant qu'elle a reçu les eaux des Vosges, et que c'est après la capture qu'elle s'est mise à déposer l'alluvion jurassique dans laquelle elle disparaît aujourd'hui ».

Une autre preuve de surcreusement de la vallée de la Meuse est fournie par la connaissance du sous-sol de l'ancienne vallée de la Moselle non loin de Pagny-sur Meuse. René NICKLÉS (*Contribution à la connaissance de la jonction ancienne de la Moselle et de la Meuse par le Val-de-*

l'Anc. Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, 1912), relate en effet les difficultés que l'on a éprouvées lors de la construction de l'usine à ciment de Pagny-sur-Meuse: « au-dessus d'une couche tourbeuse, on a trouvé une assise de graviers de calcaires rauraciens. Dans une construction industrielle voisine et abandonnée avant son achèvement, on avait, paraît-il, constaté la même coupe de haut en bas, couche tourbeuse, puis assise de graviers, et enfin, fait plus important, au-dessous des graviers, une masse de sable bouillants qu'on avait eu grand peine à traverser pour asseoir les fondations de la cheminée. La présence de ces sables bouillants est très importante à retenir: dans la tranchée du moulin de Longor nous retrouverons plus loin un terme analogue, sinon équivalent ». Poursuivant la note de R. NICKLÉS nous apprenons que le dit « terme analogue » est une couche de 0^m50 à 0^m60 de sable blanc micacé d'origine vosgienne.

La description que le même auteur fait ensuite de la tranchée du Moulin de Longor ne permet pas de savoir si les graviers calcaires surmontant les sables siliceux sont des alluvions ou des éboulis; il semble que ce soit plutôt des éboulis remaniés; mais, d'après les deux autres constatations citées plus haut, il se pourrait aussi bien que l'on soit en présence d'alluvions véritables.

De ce qui précède — et c'est ce sur quoi surtout je voulais attirer l'attention — il résulte que la Meuse a coulé dans un lit plus profond que le lit actuel pendant qu'elle comptait la Haute-Moselle parmi ses affluents.

Puis, postérieurement à la capture de la Haute-Moselle par la Meurthe, la Meuse remblaya son lit, jusqu'à dépasser le niveau le plus élevé des alluvions mosellanes et à déposer des graviers calcaires sur ces alluvions. Puis la Meuse reprit le creusement de sa vallée, mettant de nouveau au jour les alluvions mosellanes, et l'on constate qu'actuellement, la Meuse s'embarrasse dans ses propres alluvions et a tendance à remblayer sa vallée, déposant des limons dans le lit majeur.

Si l'on cherche à établir une relation entre la vallée de la Meuse et celle de la Moselle, on trouve une date commune, lors du passage de la Haute-Moselle dans la Meuse, ce qui

s'accomplit jusqu'au moment de *Elephas primigenius*, soit, d'après M. GARDET (*Les systèmes de terrasses de la trouée Pont-Saint-Vincent, Toul, Foug, Commercy*, Bulletin Soc. des Sciences de Nancy, III Fasc. III, 1928) au moment du dépôt de la terrasse de 30-35 m. (Tyrrhénien). Or, cette terrasse qui est à 25-30 m. au-dessus du lit de la Moselle à Toul, n'est qu'à quelques mètres au-dessus de celui de la Meuse, au Moulin de Longor.

Il apparaît donc qu'à partir de ce moment, l'évolution de la Meuse a été différente de celle de la Moselle, la Meuse remblayant surtout son lit, la Moselle au contraire tendant à l'approfondir. Et ce qui vient d'être rapporté confirme en partie ces quelques lignes de M. GARDET (*Loc. cit.*). « A « dater du Monastirien, et pendant tout le Flandrien, la « Meuse décapitée de la Moselle, non seulement n'a plus « participé aux oscillations de la ligne de rivage de la mer « du Nord, mais, au contraire, a commencé à exhausser sa « plaine alluviale. Ce phénomène de remblaiement se conti- « nue actuellement en amont du seuil ardennais ».

Il convient seulement d'ajouter un léger correctif en disant que ce remblaiement n'a pas été continu, mais s'est compliqué d'un recreusement suivi d'une dernière phase de remblayage : la phase actuelle.

Pendant ce temps, la Moselle approfondit sa vallée par saccades, mais comme on trouve en certains points de la vallée de la Moselle de grandes épaisseurs d'alluvions sous le lit majeur, on peut penser qu'il y a eu dans cette vallée, comme dans celle de la Meuse, un surcreusement, correspondant sans doute à la terrasse de 6-8 m., ou même postérieur à cette terrasse, et suivi du remblayage de la phase actuelle.

Si l'Ardenne a été soulevée et a ainsi influencé l'évolution de la Meuse, il est très vraisemblable aussi qu'il en a été de même du Hunsrück, influençant l'évolution de la Moselle. Il est vrai qu'une différence importante résulte de l'orientation même des cours de ces rivières, la Meuse traversant l'Ardenne perpendiculairement aux plis, la Moselle, au contraire, traversant le Hunsrück longitudinalement aux plis.

En résumé, il semble bien que pendant le Pleistocène et l'Holocène, l'évolution des vallées de la Meuse et de la

Moselle ne se soit pas faite toujours dans le même sens, et qu'au contraire elle ait présenté des phases de remblayage interrompant des phases de creusement. Ceci semble prouvé par les faits relatés ci-dessus, pour la Meuse; ce l'est moins, apparemment, pour la Moselle et son affluent la Meurthe.

Quelques Coléoptères lorrains rares et localisés

PAR

R. LIENHART

Omophron limbatum F.

Ce curieux Coléoptère Carabique ne possède pas l'aspect habituel qui caractérise si nettement sa famille; demi-globuleux, ayant la forme et la taille de la Coccinelle à sept points, il est coloré de fauve roux et maculé de taches symétriques d'un vert métallique, livrée qui rappelle celle de la *Nebria livida* L.. L'*Omophron limbatum* F., genre et espèce unique pour la faune Gallo-Rhénane présente, aussi bien à l'état adulte qu'à l'état larvaire, un régime carnassier. Il vit dans le sable humide au bord de nos grands cours d'eau où il est toujours rare. Ses mœurs semi-aquatiques devraient le placer dans la classification, non pas en tête, mais à la fin des Carabiques comme présentant un terme de passage entre ces Insectes essentiellement terrestres et les Hydrocanthares qui sont tous nettement aquatiques. *O. limbatum* F. se voit rarement hors des terriers qu'il se creuse dans le sable, de préférence au niveau des racines des Renouées. Mais, si on piétine le sable où il se trouve, il ne tarde pas à gagner la surface du sol et on le voit alors courir, avec agilité en tous sens. Les *Omophrons* vivent en petites colonies espacées le long des rives, chacune d'elles est composée d'une cinquantaine d'individus environ.

En Lorraine, GODRON le signale des rives de la Moselle et de la Meurthe, sans aucune autre précision. Jamais d'autre indication plus exacte n'a été donnée à propos de sa présence